

I.-Texte pour la compréhension orale

SRAS : le retour

Il a fait plus de 800 morts en Chine il y a dix ans.

Le virus du SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère) revient sous une forme encore méconnue par les scientifiques.

Depuis qu'il a fait sa réapparition, en septembre dernier, 18 personnes en sont mortes. Le 1er cas français vient d'être confirmé.

Agé de 65 ans, l'homme est actuellement sous la surveillance des médecins à Douai, dans le nord de la France. Il est dans un état jugé "préoccupant".

C'est sa seconde hospitalisation depuis son retour des Emirats Arabes Unis où il a vraisemblablement été contaminé, puisque cette région du monde est l'un des plus touchés par le virus.

Parmi les 18 décès officiellement liés à cette nouvelle forme de SRAS, 11 concernent l'Arabie Saoudite. Puis viennent la Jordanie, le Royaume-Uni et l'Allemagne.

Fièvre, toux et essoufflement

Si les scientifiques ignorent encore la façon dont la nouvelle version du virus se transmet, ils savent qu'elle se manifeste sous les symptômes d'une infection respiratoire aiguë : fièvre, toux, essoufflement et difficultés respiratoires.

Comme le SRAS de 2003 donc, à ceci près qu'elle provoque aussi une insuffisance rénale rapide.

Marisol Touraine, la ministre des Affaires sociales et de la santé a rappelé ce mercredi que 30 cas de contamination dans le monde étaient confirmés, et que le public devait rester vigilant.

Notamment les personnes de retour de voyage qui présenteraient les symptômes évoqués plus haut.

I.- Ecoutez le Texte lu par le professeur et répondez au questions suivantes:

1.-Qu' est-ce que le SRAS ?

2.- Expliquez le cas français confirmé.

3.- Quels sont les symptômes du SRAS ?

4.- Quel est le conseil donné par la Ministre des Affaires Sociales ?

II.- Lisez le texte ci-dessous et résumez en une ou deux phrase les propos de chaque protagoniste.

AU TRAVAIL, COMMENT VOUS FAITES LA PAUSE

Le Monde.fr | 01.05.13 | 09h32 • Mis à jour le 01.05.13 | 10h53

Ne plus rien faire en lien avec le travail durant quelques minutes, par Axelle E., psychiatre

J'ai l'habitude de prendre deux pauses : le matin et l'après-midi, ça me permet de me couper de tout. Je suis psychiatre, alors je ne cache pas qu'elles me sont indispensables... Je passe très souvent ces moments seule. Je discute avec mes collègues lors de mes pauses lorsque, parfois, ils sont plus dépassés que moi. Les répités peuvent ne pas en être lorsqu'il faut s'occuper de quelqu'un mais sachez qu'il ne faut pas négliger ses relations sociales, si un collègue a besoin de parler, soyez là ,vous profiterez de votre "break" une autre fois.

Durant ces pauses, je m'assois sur un petit muret dehors, avec un café, et je regarde des photographies stockées sur mon téléphone. Je dirais que c'est comme un rituel. Toujours le même travail, donc toujours les mêmes habitudes ! Ne plus rien faire en lien avec le travail durant ces quelques minutes est essentiel. Je ne pense pas qu'il y ait une méthode idéale qui détende plus qu'une autre. Faites ce qui vous permettra de décompresser et ne tombez pas dans les méthodes préconçues soi-disant plus efficaces.

Je me repose de trop de morts et trop de vie, par Cécile R., 57 ans, Paris

De quoi je me repose au travail ? De trop d'émotion face aux familles et aux proches, pleines de la surprise, la tristesse, l'incompréhension, quand ils apprennent que leur père, leur frère est mort à la rue, et qu'ils l'ont appris des années après en voyant notre site. Je me repose d'un trop plein d'émotion quand téléphone une jeune femme dont j'ai connu la mère "SDF", quand j'entends mes collègues raconter tous les contacts de riverains, des commerçants, autour de José, retrouvé mort. Ecrire les rapports d'activité ça me prend la tête, le côté administratif, de la recherche de sous m'épuisent, les réunions en soirée, les propos racistes qui m'agacent, la répétition des situations déprimantes et inhumaines parfois, les batailles juridiques pour faire appliquer le droit...

Je me repose donc de trop. Trop de morts et trop de vie. Et aussi de locaux un peu trop petits, où nous sommes nombreux à travailler. Je me repose de l'imprévu constant et d'ordinateurs qui rament parfois. Je déteste les soucis techniques. Et en fait, ce repos se fait souvent en équipe, autour du café. On rit beaucoup, on se raconte nos échanges téléphoniques, on mange du chocolat. Je crois que ces rires entre nous me reposent profondément. Mais aussi regarder par la fenêtre les jardins inattendus, le cerisier presque en fleurs, et d'espérer que la cour de la crèche, à nos pieds, s'ouvre vite aux enfants. Regarder ces bouts de nature, au coeur de la ville, me repose beaucoup.

Prendre l'air, par Michel T., 40 ans, Tours, administratif

Je m'aperçois que je ne m'organise pas pour apporter mon déjeuner au travail. J'oublie... inconsciemment ! Je me suis rendu compte que ce moment était un moyen pour moi de prendre l'air : petit rituel du "sandwich-boisson-pâtisserie" (déconseillé pour le poids !). Cela me permet de marcher un peu, quitte à revenir au travail, pour ne pas être trop seul. En effet, le paradoxe est que j'aspire aussi à des relations détendues à la pause déjeuner. Le hic c'est que je ne peux (veux ?) pas choisir avec qui je partage ce moment qui reste et demeure privé. Quoique..

Avant tout la pause repas, par Guillaume J., kinésithérapeute, 28 ans

La pause, c'est avant tout la pause repas. avec ma compagne qui me rejoint pour manger. C'est aussi 15 minutes pour me divertir (jeux stupides sur écran, écoute d'un livre audio, parfois étirement), ou m'informer (le site du Monde, par exemple). Parfois elle est "parasitée" par un appel téléphonique professionnel, rien de plus agaçant. La pause est aussi parfois non programmée quand un patient ne vient pas à son rendez-vous, c'est la pause paperasse par exemple.

III.- Donnez les antécédents des mots soulignés.

IV.- Cette partie du texte est écrite au présent. Transposez-la au passé.

Prendre l'air, par Michel T., 40 ans, Tours, administratif

Je m'aperçois que je ne m'organise pas pour apporter mon déjeuner au travail. J'oublie... inconsciemment ! Je me suis rendu compte que ce moment était un moyen pour moi de prendre l'air : petit rituel du "sandwich-boisson-pâtisserie" (déconseillé pour le poids !). Cela me permet de marcher un peu, quitte à revenir au travail, pour ne pas être trop seul. En effet, le paradoxe est que j'aspire aussi à des relations détendues à la pause déjeuner. Le hic c'est que je ne peux (veux ?) pas choisir avec qui je partage ce moment qui reste et demeure privé. Quoique..